

Yves GARRIC

HARO SUR IMAGE !

Du même auteur

Théâtre pour les enfants :

La Télépatite

Le Nouveau

Le Trapoulaminet

Tête de Loup (Ed. du Rouergue, 1997)

La Télépatite, in Puzzles, des récits à lire, CM2 (Ed. Magnard)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997)

Le vol de l'épouvantail

Poste Merlin

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983)

Les tigres de Cantagasse (F.A.G., 1986)

Témoignages-poèmes :

Par ça notre (F.A.G., 1981)

Documentaires :

L'Aveyron des cinq pierres (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Les Gorges du Tarn (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Paroles de burons (Ed. Fil d'Ariane)

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Perségol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

Yves GARRIC

HARO SUR IMAGE !

LE DECOR :

L'action se déplace dans cinq lieux différents : une rue de Bouvray-en-Mareuil, dans la proche banlieue parisienne ; une salle de montage de la chaîne de télévision CanalInfoMax ; la salle de séjour d'un appartement de « petits » retraités ; devant le commissariat de police de Bouvray-en-Mareuil ; sur une place publique de cette même ville.

LES PERSONNAGES :

- *Martine Riffaud, opératrice de prise de son à CanalInfoMax ;*
- *Emilien Gendras, journaliste cameraman à CanalInfoMax ;*
- *Jean-Baptiste Routaboul, reporter à CanalInfoMax ;*
- *François Hygonnet, retraité à Bouvray-en-Mareuil*
- *Lucette Hygonnet, épouse du précédent et, comme lui, retraitée ;*
- *Sylvie Mosca, monteuse à CanalInfoMax*
- *Antoine Brochart, rédacteur en chef à CanalInfoMax ;*
- *un procureur de la République ;*
- *Félicien, retraité à Bouvray-en-Mareuil ;*
- *Gaston, retraité à Bouvray-en-Mareuil ;*
- *une meute de journalistes, photographes, cameramen ;*
- *un policier*

ACTE PREMIER

Une rue de Bouvray-en-Mareuil... Une équipe de télévision, composée d'un journaliste rédacteur, Jean-Baptiste Routaboul, d'un journaliste cameraman, Emilien Gendras, et d'une opératrice de prise de son, Martine Riffaud, est en train de réaliser l'interview d'un quidam, François Hygonnet...

MARTINE RIFFAUD, *l'opératrice de prise de son*
Prêt pour le son !

EMILIEN GENDRAS, *le cameraman*
Cadré !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *le rédacteur, à François Hygonnet, le témoin*
Donc, vous vous appelez François Hygonnet. Vous habitez le quartier. Et vers huit heures, ce matin, au moment des faits, vous vous trouviez à peu près ici ?

FRANÇOIS HYGONNET
Euh... oui... Je venais juste d'échanger trois mots avec M. Remoulade, mon voisin, et...

EMILIEN GENDRAS, *l'interrompant*
Stop ! (*A Jean-Baptiste Routaboul, presque sur un ton de reproche*) Le regard caméra !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *à François Hygonnet*
Oui... Veuillez nous excuser, cher Monsieur, mais il vous faut absolument éviter de regarder la caméra pendant que vous parlez. Tournez-vous carrément vers moi...

EMILIEN GENDRAS
Si vous vouliez adresser un message à la France, dans le style Appel du 18 juin de de Gaulle, vous fixeriez la caméra droit dans les yeux.. Ce n'est pas le cas, je suppose ?

FRANÇOIS HYGONNET

Non. D'autant plus que je n'ai rien demandé, moi... Je ne sais pas trop ce que je peux vous dire. (*Un léger temps. Désignant quelque passante*) Interrogez plutôt cette dame, là-bas...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *se récriant*

N...on, non, non, non ! Simplement, regardez-moi, s'il vous plaît, pendant que vous parlez. Expliquez-moi cette affaire à moi... Je représente les téléspectateurs. A travers moi, c'est à eux que vous vous adressez.

FRANÇOIS HYGONNET

Pour vous expliquer cette affaire, pour vous expliquer cette affaire... il faudrait encore que je sois au courant de quelque chose ! Je vous le répète : je n'ai rien vu. Je ne sais rien. (*Faisant mine de se sauver*) Allez... laissez-moi partir ! Vous trouverez bien quelqu'un d'autre à questionner.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *au comble de la panique, le retenant*

N..on, non, non, non ! Surtout pas ! Ne partez pas ! Expliquez-nous, justement, que vous étiez-là et que vous n'avez rien vu... C'est en soi un témoignage intéressant...

MARTINE RIFFAUD, *grommelant par-devers elle*

Tu parles !

Jean-Baptiste Routaboul la foudroie du regard.

EMILIEN GENDRAS

On va changer de cadre. Le soleil est en train de tourner et je ne vais pas tarder à me trouver en plein contre-jour... (*A François Hygonnet*) Monsieur, si vous vouliez pivoter légèrement sur votre gauche... Encore un peu... Encore... Pas tant ! Là, stop ! Voilà, et maintenant avancez de cinquante centimètres... encore un poil ! Là, c'est parfait .

FRANÇOIS HYGONNET

Moi qui avais dit à ma femme que je sortais cinq minutes pour acheter le journal....

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Martine, Emilien... tout le monde y est ?

MARTINE RIFFAUD, *sur un ton outrageusement désinvolte*

Prêt pour le son !

EMILIEN GENDRAS

Cadré !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *à François Hygonnet*

Donc, vous vous trouviez à peu près ici, vers huit heures, au moment des faits ?

FRANÇOIS HYGONNET

Oui... je... euh... je venais juste d'échanger trois mots avec M. Rémoulade mon voisin et...

Là-dessus, le téléphone portable de Jean-Baptiste Routaboul sonne.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

(Fouillant fébrilement dans ses diverses poches avant de finir par mettre la main sur l'importun) Zut, zut et zut ! (A François Hygonnet) Excusez-moi... (Répondant au téléphone) Oui, c'est Jean-Baptiste Routaboul, oui... On est sur les lieux depuis une demi-heure. Mais c'est très difficile d'avoir quelque chose. Les flics nous ont virés. Et les voisins ne veulent pas parler...

FRANÇOIS HYGONNET, *subitement paniqué*

Non, non, moi non plus, je ne veux rien dire. D'ailleurs, je n'ai pas le temps. A onze heures, je dois conduire ma femme chez le coiffeur...

Il tente de s'en aller ou plutôt de s'enfuir .

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *le retenant de force de sa main libre
tout en continuant à téléphoner*

Si, si, te tracasse pas, on aura quelque chose pour le treize heures... Prévois-moi une petite minute trente, avec un plateau de situation. Dis au chef d'édition qu'on sera plus que ric rac. *(Un temps)* Oui... *(Un temps, de plus en plus fébrile)* Oui... *(Un temps encore, secouant la tête en signe d'impatience et d'énervement plus que manifestes)* Oui... Oui... D'accord... Mais... *(Un temps)* D'accord... Mais il faut absolument que je te laisse... Je suis en interview. *(Il interrompt brutalement la communication. En maugréant, à ses collègues)* Encore un qui a oublié comment ça se passe sur le terrain ! *(A François Hygonnet)* Je suis à vous... On y retourne ?

FRANÇOIS HYGONNET, *se débattant*

Je vous dis que non... Je ne tiens pas à passer à la télévision !

MARTINE RIFFAUD

Prêt pour le son !

EMILIEN GENDRAS

Cadré !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Vous vous trouviez donc à peu près ici au moment des faits, vers huit heures ?

FRANÇOIS HYGONNET, *résigné*

Oui...euh... avec M. Rémoulade... Cyprien Rémoulade, mon voisin du dessus, quelques secondes plus tôt on avait...

MARTINE RIFFAUD, *l'interrompant*

Stop ! Ce bruit de mobylette est insupportable !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *à Martine Riffaud, sur un ton excédé*

On s'en fout des bruits de mobylette ! Ça fait partie de la vie ! On est sur du document...

MARTINE RIFFAUD

Hé ! A chacun son boulot ! Moi je suis-là pour faire du son propre. Et c'est moi qui décide si ça peut passer ou non. Si tu veux te contenter d'un son dégueulasse, t'as qu'à te trouver un autre esclave.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *se lamentant*

On ne sera jamais au montage pour midi !

FRANÇOIS HYGONNET

Justement ! Laissez-moi rentrer chez moi... Ma femme va commencer à se demander où je suis passé.

Il tente une nouvelle fois de s'évader mais une nouvelle fois Jean-Baptiste Routaboul, qui sue à grosses gouttes, parvient à le retenir.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Allez... Tout le monde est prêt ?

EMILIEN GENDRAS

Cadré !

MARTINE RIFFAUD

Paré pour le son !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, à *François Hygonnet*

Où vous trouviez-vous vers huit heures, au moment des faits ?

FRANÇOIS HYGONNET

Euh... c'est à dire qu'à peu près ici, M. Remoulade... enfin, avec M. Remoulade... on avait... on venait juste... oh je sais plus moi ! Laissez-moi partir.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

(*A ses deux collègues*) On laisse tourner ! (*A François Hygonnet*) Ne vous énervez pas ! Pas de panique ! Restez calme. Vous respirez trois fois... (*Il prend lui-même trois profondes inspirations, pour donner l'exemple à son vis à vis*) Voilà... On y revient gentiment, si vous voulez bien... Donc, quand ça s'est passé, vers huit heures, vous étiez à peu près ici...

FRANÇOIS HYGONNET

A peu près, oui. Je venais de discuter avec M. Céleri, mon voisin, et...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Reprenez votre phrase... Vous avez appelé votre voisin M. Céleri...

FRANÇOIS HYGONNET

Il s'appelle Remoulade... Cyprien Remoulade. Céleri, c'est le surnom qu'on lui a donné dans le quartier. (*Soudain paniqué*) Vous m'enregistrez, là ? Surtout ne me passez pas ça à la télévision ! (*Sur un ton menaçant*) Attention, hein !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Soyez tranquille, soyez tranquille ! (*De plus en plus fébrile*) Allez... On continue, on continue !

FRANÇOIS HYGONNET

(*Plaintif, par-devers lui*) Aïe, aïe, aïe ! Ce matin, quand je me suis levé, j'étais loin de me douter que vous alliez me filmer ! Si j'avais su, je serais resté au lit, tiens !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Donc, vous nous expliquiez qu'à huit heures, au moment du crime, vous vous trouviez dans le secteur.

FRANÇOIS HYGONNET

J'habite le quartier. Ce matin, un peu avant huit heures, comme d'habitude, j'étais allé acheter le journal. Arrivé à hauteur de cette maison (*il se retourne pour montrer d'un geste la maison en question*), j'ai croisé Cyprien Remoulade, mon voisin. Il promenait son chien. On s'est arrêtés pour discuter trois secondes... Vous savez bien : on a parlé de la pluie et du beau temps. C'est au moment où on repartait que...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Que quoi, Monsieur Hygonnet ?

FRANÇOIS HYGONNET

Ben c'était très vague, hein... Je ne saurais pas vraiment dire si l'ai entendu... ou s'il m'a semblé... M'enfin...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *insistant*

Vous avez entendu quoi ?

FRANÇOIS HYGONNET

Entendu, je vous le répète : je n'en suis pas certain... C'est peut-être dans ma tête. Quand même je crois bien...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *sur un ton mi-confidentiel, mi-solennel*
Qu'avez-vous entendu, M. Hygonnet ?

FRANÇOIS HYGONNET

Ça paraissait venir de là (*il se retourne et désigne la maison, derrière lui*), du premier étage de cette maison. Une voix a dit : « Ce con, il va me buter ! »

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

C'était une voix d'homme, de femme ?

FRANÇOIS HYGONNET

Une voix d'homme.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Et quel était le ton de cette voix ? Affolée ?

FRANÇOIS HYGONNET

Affolée... je ne peux pas dire.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Et vous n'avez vu sortir personne ?

FRANÇOIS HYGONNET

Non, je vous dis, après avoir échangé trois mots avec M. Céleri.... Merde, alors !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Ça ne fait rien, ça ne fait rien... on coupera ça au montage. Continuez ! Reprenez juste votre phrase au début... Après avoir échangé trois mots avec M. Céleri... euh... enfin...

FRANÇOIS HYGONNET

Après avoir échangé trois mots avec M. Remoulade – Cyprien Remoulade - , qui est, comme je vous l'ai déjà expliqué mon voisin du dessus, je suis parti et je suis rentré directement chez moi.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Et M. Remoulade a entendu quelque chose, lui aussi ?

FRANÇOIS HYGONNET

Ah ça je ne sais pas. C'est à lui qu'il faut le demander. Mais il devait partir déjeuner chez sa fille qui habite à une cinquantaine de kilomètres d'ici...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Vous connaissiez la victime, Michel Flandoswiski ?

FRANÇOIS HYGONNET

N...non. Pas du tout.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

C'était quelqu'un qui n'était pas connu dans le quartier ?

FRANÇOIS HYGONNET

Pas par moi, en tout cas.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *à ses collègues*

Cette fois, c'est bon. On coupe !

FRANÇOIS HYGONNET

Je peux y aller, maintenant ?

EMILIEN GENDRAS

(*A François Hygonnet*) Il me faudrait juste encore quelques images de vous... Voilà... Sans parler, refaites nous le geste de nous montrer la maison, derrière vous, comme tout à l'heure... Voilà, parfait. Maintenant, vous la regardez cette maison, toujours sans rien dire... Levez la tête vers le premier étage... Excellent ! On croirait que vous avez fait de la télévision toute votre vie, vous...

FRANÇOIS HYGONNET

Et quand est-ce que ça passera ? Sur quelle chaîne ?

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Ben... vous voyez, c'est écrit, là, sur la caméra : c'est pour CanaInfoMax... Et ce sera diffusé dans le journal de treize heures.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *à ses collègues*

Presque, j'aurais bien aimé qu'on refasse une autre prise avec ce Monsieur. La première est un peu décalée. J'ai peur qu'on s'amuse, au montage, à essayer de condenser tout ça...

(*A François Hygonnet*) On refait juste, juste un autre petit enregistrement...

FRANÇOIS HYGONNET, *protestant*

Non, non ! Ma femme m'attend. Vous en avez bien assez avec tout ce que je vous ai raconté.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *à François Hygonnet*

Je vous assure : il y en a juste pour trente secondes. Simplement, soyez le plus concis possible. (*A ses collègues*) On peut y aller ?

MARTINE RIFFAUD

Ça tourne pour le son...

EMILIEN GENDRAS

Cadré !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *à François Hygonnet*
Donc vers huit heures, au moment où ça s'est passé, vous étiez ici ?

FRANÇOIS HYGONNET

Oui.
Temps de flottement.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL
Là, par contre, vous êtes plus que bref ! Sans délayer, dites-nous ce que vous avez vu...

FRANÇOIS HYGONNET
Mais justement, je n'ai rien vu !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *qui a du mal à contenir son impatience*
Enfin, ce que vous avez entendu ! Racontez-nous votre petite histoire... Et moins je vous poserai de questions, mieux ce sera. D'accord ? Ça tourne toujours ?

EMILIE GENDRAS
Oui... mais, on voit bien que ce n'est pas toi qui la porte, la caméra. La prochaine fois, je ne t'écouterai pas : on se mettra sur pied.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *à François Hygonnet*
Où étiez-vous à huit heures et qu'avez-vous entendu ?

FRANÇOIS HYGONNET
Euh... J'étais... j'étais... avec mon voisin, Céleri Remoulade...

MARTINE RIFFAUD, *hurlant de rire*
Celle-là, j'étais sûr qu'on finirait par la faire !

EMILIE GENDRAS, *qui a arrêté sa caméra, entre ses dents, comme par-devers lui*

Y a du bêtisier dans l'air !

FRANÇOIS HYGONNET, *vexé*
Maintenant, il faut que je me sauve !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *agacé*

Allons ! Allons ! On reprend ! (*A François Hygonnet*) Dites quelque chose dans le genre : « Vers huit heures, alors que je revenais d'acheter mon journal, je me suis arrêté devant cette maison pour parler avec mon voisin (vous pouvez préciser son nom : M. Remoulade. Vous pouvez même ajouter qu'il promenait son chien) ». Vous ajoutez : « J'ai entendu une voix d'homme qui criait, sur un ton affolé : « Ce con, il va me buter » ». Vous précisez : « Je ne connaissais pas Michel Flandoswiski, la victime. » Et il ne m'en faut pas plus.

MARTINE RIFFAUD, *à Jean-Baptiste Routaboul*

Ben voyons ! Tant que tu y es, tu n'as qu'à témoigner à sa place, devant la caméra !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *sèchement à Martine Riffaud*

Il n'y a pas de mal à l'aider à synthétiser un peu son propos.

MARTINE RIFFAUD

Tu veux à tout prix lui faire dire que l'homme était affolé, qu'il criait même...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

On peut logiquement supposer que ce pauvre homme était affolé en réalisant qu'on allait le tuer. Et il fallait bien qu'il crie pour qu'on l'entende jusque dans la rue.

MARTINE RIFFAUD

Toi, au moins, tu es le roi de la déduction ! Rouletabille, on devrait t'appeler. Ce monsieur t'a pourtant dit qu'il n'était même pas sûr d'avoir entendu ce que tu veux à tout prix lui faire raconter...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

(*A Martine Riffaud*) Ce n'est pas avec des « si », des « éventuellement » et des « peut-être que » qu'on va passionner nos téléspectateurs...

(*Répondant au téléphone*) Oui, oui... On est encore sur les lieux... Dans trois quarts d'heure, on sera au montage... (*Après avoir rageusement raccroché*)
Peuvent pas nous foutre la paix, non !

FRANÇOIS HYGONNET, *quelque peu inquiet*

Attention, hé ! Je ne voudrais pas que vous traficotiez ce que je vous ai dit.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

(*A François Hygonnet*) Mais non, mais non ! Vous pouvez être tranquille. (*En aparté, à Martine Riffaud*) C'est malin, ces réflexions devant les gens ! Tu veux me casser la baraque ou quoi ? (*Fort, à tous*) On y retourne, un petit coup ?

MARTINE RIFFAUD

(*Par-devers elle*) Allez, apportons notre coupable contribution à ce grand massacre quotidien de la parole de nos contemporains. (*Fort*) Paré pour le son !

FRANÇOIS HYGONNET, *à qui Jean-Baptiste Routaboul, sentant qu'il va s'échapper, barre la route*

Ah non, non et non ! Cette fois, il n'en est pas question...

EMILIEN GENDRAS, *l'interrompant*

Cadré !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *à François Hygonnet*

N'oubliez pas d'être très synthétique !

FRANÇOIS HYGONNET, *implorant*

Et après vous me promettez de me laisser partir, hein ?

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Promis-juré, M. Hygonnet ! (*Un léger temps*) Alors... vous étiez là, vers huit heures, quand ça s'est passé ?

FRANÇOIS HYGONNET, *sur un ton presque de récitation*

Vers huit heures, alors que je revenais d'acheter mon journal, je me suis arrêté devant cette maison pour parler avec mon voisin, M. Remoulade Cyprien, qui était en train de promener son chien.. Au moment où je repartais, j'ai entendu une voix d'homme qui criait, sur un ton affolé : « Ce con, il va me buter ». Je précise que je connaissais... euh, plus exactement que je ne connaissais pas la victime, Monsieur Michel... comment, déjà... Michel...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Flandoswiski... Ce n'est pas grave. On se débrouillera au montage.

FRANÇOIS HYGONNET, *à Jean-Baptiste Routaboul*

Bon, ça vous va, comme ça ? Je peux m'en aller ?

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Bravo ! En une petite quinzaine de secondes, vous avez tout résumé. C'est parfait ! Exactement ce qu'il nous fallait ! Merci pour votre témoignage, Monsieur. Et... et...

Interrompant Jean-Baptiste Routaboul, une meute de journalistes, tant de presse écrite que de radio ou de télévision, s'abat sur le malheureux François Hygonnet. Il est cerné par les micros, les appareils photos.

UN JOURNALISTE

Monsieur, Monsieur, s'il vous plaît, vous avez été témoin de quelque chose ?

UN AUTRE

Vous avez vu le meurtrier ?

UN AUTRE

Regardez la caméra, s'il vous plaît...

FRANÇOIS HYGONNET, *tendant de s'enfuir*

Fichez-moi la paix ! Je dois amener ma femme chez le coiffeur ! Non, je n'ai rien vu... Fichez-moi la paix, je vous dis...
Poursuivi par la meute, il sort.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *se recoiffant et se rajustant à toute vitesse*
Et maintenant, un petit plateau de situation. (*A Emilien Gendras*) Où est-ce que tu me veux ?

EMILIEN GENDRAS

Dans quelque décor que tu te mettes, de toute manière tu seras toujours aussi vilain. Rapproche-toi le plus possible de la maison... Juste devant la porte d'entrée, ce ne serait pas mal. (*Jean-Baptiste Routaboul s'exécute*) Un peu plus à gauche... Encore, encore...
A ce moment précis, la porte s'ouvre sur un policier en civil suivi de brancardiers qui sortent un cadavre sous une housse.

LE POLICIER, *faisant s'écarter l'équipe de télévision*

S'il vous plaît ! Allons, reculez ! Laissez passer !

Emilien Gendras se jette sur la scène avec sa caméra.

MARTINE RIFFAUD, *accompagnant les évolutions du cameraman avec sa perche, à Jean-Baptiste Routaboul, à mi-voix*

Tu veux pas lui poser une question, au macab ? Toi, le grand spécialiste de l'interview, tu dois sûrement savoir faire parler les morts...

Une meute de journalistes, appareils photos et caméras se rue sur les brancardiers.

UN JOURNALISTE, *à un brancardier*

Est-ce que vous pourriez découvrir trois secondes son visage...

LE POLICIER, *débordé*

Reculez, s'il vous plaît ! Allons, reculez !

Les brancardiers sortent.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *au policier qu'Emilien Gendras prend dans le champ de sa caméra, aussitôt imité par ses collègues*

Est-ce que l'enquête avance ?

UN AUTRE JOURNALISTE

On connaît le meurtrier ?

LE POLICIER

Pas de commentaire !

Il rentre précipitamment dans la maison dont il referme précipitamment la porte non sans que photographes et cameramen aient volé quelques images de l'intérieur.

La nuée quitte la place, à l'exception de l'équipe de CanalInfoMax

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *reprenant position devant la porte*
Mettons vite ce plateau en boîte.

MARTINE RIFFAUD

Paré pour le son... (*par-devers elle*) et pour le grand numéro de cabotinage.

EMILIEN GENDRAS

Cadré !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

C'est ici, (*se tournant à demi pour montrer la maison*) au premier étage de cette maison du soixante-trois rue Hector-Berlioz, que Michel Flandoswiski a été découvert mort ce matin vers dix heures par sa femme de ménage. Le célèbre truand marseillais aurait été abattu de plusieurs balles de revolver dans des circonstances qui restent à élucider. En ce moment même, les inspecteurs du SRPJ de Versailles ainsi que des enquêteurs de la Police Scientifique sont en train de passer la maison au peigne fin. On attend d'un moment à l'autre l'arrivée du procureur de la République. Les policiers sur place observent la plus grande réserve. Même discrétion, dans cette rue paisible, de la part des voisins. Le meurtre pourrait bien toutefois avoir eu un témoin indirect. Il s'agit d'un habitant du quartier, M. François Hygonnet. Sa déposition, dans les prochaines heures, pourrait s'avérer capitale. Nous l'avons retrouvé. En exclusivité pour CanalInfoMax, il a accepté de nous livrer son témoignage. On l'écoute... (*A ses collègues*) C'est bon ? On garde cette prise ?

EMILIEN GENDRAS

Pour moi, c'est bon.

MARTINE RIFFAUD, *à Jean-Baptiste, tout en pliant son matériel*

Bravo ! Tu as réussi à caser les policiers qui passent la maison au peigne fin, le procureur qui va arriver, le mutisme des policiers... Il ne te manque que les chiens qu'on n'a pas entendu aboyer.

C'est François Hygonnet, en revanche, qui va être surpris d'être un témoin capital ! Après tout, ça lui apprendra à aller acheter son journal au moment où on descend un caïd de la mafia dans le quartier...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Direction la voiture ! J'espère qu'ils nous ne l'auront pas mise en fourrière... On n'a que le temps... Pourvu que ça ne bouchonne pas sur le périph. J'aurais dû demander un motard.

Ils sortent, Jean-Baptiste Routaboul courant, ses coéquipiers le suivant à pas pressés.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIEME

A la station de télévision CanalInfoMax, une salle de montage.

On y retrouve Jean-Baptiste Routaboul, aux côtés de Sylvie Mosca, la monteuse.

Antoine Brochart, le rédacteur en chef, se tient debout derrière eux.

Sur un écran, on aperçoit François Hygonnet, ou plutôt son image, tantôt défilant et tantôt figée, selon les phases du montage.

On pourra pour cela à la rigueur utiliser une vidéo, ce qui ne sera pas d'un maniement facile.

On préférera, pour un meilleur rendu théâtral, faire jouer le rôle de sa propre image à l'acteur qui incarnera François Hygonnet. Dans cette scène, il va être amené à restituer, « sur » un écran, l'interview à laquelle il a été soumis au cours de la scène précédente.

Jean-Baptiste Routaboul, qui s'arrangera pour être de dos à ces moments-là, de manière à ce qu'on ne le voit pas parler, redonnera lorsqu'il y aura lieu ses questions.

On s'ingéniera à restituer, d'une façon ou d'une autre l'image brouillée et le son caractéristiques des accélérations de bande. On pourra même marquer les sautes d'image liées aux coupures.

Bref, on recherchera le maximum d'effets évoquant le montage pour animer cette séquence construite volontairement avec de nombreux extraits de l'interview du premier acte.

Au début de la scène, Jean-Baptiste Routaboul est au téléphone :

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

(Au téléphone) Non... non, Monsieur ! Pardonnez-moi, mais je vous rappellerai plus tard. Là, je suis au montage. Et je travaille pour le journal de treize heures. Au revoir, Monsieur.

(A Sylvie Mosca) Vas-y, envoie !

SYLVIE MOSCA, à Jean-Baptiste, sur un ton de réprobation
S'il te plaît, Madame la monteuse !...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, à Sylvie

S'il te plaît, Madame ma monteuse préférée, envoie-nous la sauce.

Sylvie Mosca appuie sur le bouton du lecteur.

FRANCOIS HYGONNET, sur un ton presque de récitation
Vers huit heures, alors que je revenais d'acheter mon journal, je me suis arrêté devant cette maison pour parler avec mon voisin, M. Remoulade Cyprien, qui était en train de promener son chien.. Au moment où je repartais, j'ai entendu une voix d'homme qui criait, sur un ton affolé : « Ce con, il va me buter ! ». Je précise que je connaissais... euh, plus exactement que je ne connaissais pas la victime, Monsieur Michel... comment, déjà... Michel...

SYLVIE MOSCA, à Jean-Baptiste

Bof... Je trouve cette prise bien plate par rapport aux autres, même si elle est plus synthétique... On dirait que ton type récite sa leçon...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Finalement, tu as raison... On va taper dans les prises précédentes...

ANTOINE BROCHART

Je vous signale qu'il ne vous reste même pas une demi-heure.

SYLVIE MOSCA, à Antoine Brochart

T'arrêtes, un peu, de nous mettre la pression. !

ANTOINE BROCHART

C'est le sujet d'ouverture !

SYLVIE MOSCA

(A Antoine Brochart) Et alors ! Tu vas pas rester rédacteur en chef longtemps, si tu continues à te torturer les durites ! Tu l'auras, ton ouverture, ne te fais pas de souci !

(Elle remonte la cassette. A Jean-Baptiste Routaboul) On pourrait commencer comme ça...

FRANCOIS HYGONNET

J'habite le quartier. Ce matin, un peu avant huit heures, comme d'habitude, j'étais allé acheter le journal. Arrivé à hauteur de cette maison (*il se retourne pour montrer d'un geste la maison en question*), j'ai croisé Cyprien Remoulade, mon voisin. Il promenait son chien. On s'est arrêtés pour discuter trois secondes... Vous savez bien : on a parlé de la pluie et du beau temps. C'est au moment où on repartait que...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Que quoi , Monsieur Hygonnet ?

FRANÇOIS HYGONNET

Ben c'était très vague, hein... Je ne saurais pas vraiment dire si l'ai entendu... ou s'il m'a semblé... M'enfin...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *insistant*

Vous avez entendu quoi ?

FRANÇOIS HYGONNET

Entendu, je vous le répète : je n'en suis pas certain... C'est peut-être dans ma tête. Quand même je crois bien...

SYLVIE MOSCA, *arrétant la lecture de la cassette*

On peut largement couper...

(*Elle remonte la cassette*)

Voilà, on peut couper tout ça :

(*Elle repasse le bout qu'elle propose de couper* ☺)

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Que quoi , Monsieur Hygonnet ?

FRANÇOIS HYGONNET

Ben c'était très vague, hein... Je ne saurais pas vraiment dire si l'ai entendu... ou s'il m'a semblé... M'enfin...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *insistant*

Vous avez entendu quoi ?

FRANÇOIS HYGONNET

Entendu, je vous le répète : je n'en suis pas certain...
C'est peut-être dans ma tête. Quand même je crois bien...

SYLVIE MOSCA, *arrêtant la cassette*

On tombe tout ça, ce qui nous fait gagner une quinzaine de secondes. Et on reprend
ici : (*elle ré-enclenche le lecteur*)

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *sur un ton mi-confidentiel,*
mi-solennel
Qu'avez-vous entendu, M. Hygonnet ?

FRANÇOIS HYGONNET

Ça paraissait venir de là (*il se retourne et désigne
la maison, derrière lui*), du premier étage de cette
maison. Une voix a dit : « Ce con, il va me buter ! »

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

C'était une voix d'homme, de femme ?

FRANÇOIS HYGONNET

Une voix d'homme.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Et quel était le ton de cette voix ? Affolée ?

FRANÇOIS HYGONNET

Affolée... je ne peux pas dire.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Et vous n'avez vu sortir personne ?

FRANÇOIS HYGONNET

Non, je vous dis, après avoir échangé trois mots avec
M. Céleri... Merde, alors !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Ça ne fait rien, ça ne fait rien... on coupera ça au
montage. Continuez ! Reprenez juste votre phrase au
début... Après avoir échangé trois mots avec M. Céleri...
euh... enfin...

SYLVIE MOSCA

On coupe le céleri...

Elle remonte la cassette. (Ré-appuyant sur « play ») Et on reprend ici.

FRANÇOIS HYGONNET

Après avoir échangé trois mots avec M. Remoulade - Cyprien Remoulade - , qui est, comme je vous l'ai déjà expliqué mon voisin du dessus, je suis parti et je suis rentré directement chez moi.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Et M. Remoulade a entendu quelque chose, lui aussi ?

FRANÇOIS HYGONNET

Ah ça je ne sais pas. C'est à lui qu'il faut le demander. Mais il devait partir déjeuner chez sa fille qui habite à une cinquantaine de kilomètres d'ici...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Vous connaissiez la victime, Michel Flandoswiski ?

FRANÇOIS HYGONNET

N...non. Pas du tout.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

C'était quelqu'un qui n'était pas connu dans le quartier ?

FRANÇOIS HYGONNET

Pas par moi, en tout cas.

SYLVIE MOSCA, à *Jean-Baptiste*

Et voilà l'affaire... ça te convient comme ça ?

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, à *Sylvie*

Ouais. Mais j'ai peur qu'on déborde. Il n'y a qu'à couper tout le passage concernant Céleri Remoulade. Ça n'apporte pas grand-chose.

SYLVIE MOSCA, *après avoir remonté la cassette*

J'enlève tout ça ? (*Elle ré-enclenche le lecteur*)

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Et M. Remoulade a entendu quelque chose, lui aussi ?

FRANÇOIS HYGONNET

Ah ça je ne sais pas. C'est à lui qu'il faut le demander. Mais il devait partir déjeuner chez sa fille qui habite à une cinquantaine de kilomètres d'ici...

SYLVIE MOSCA

On gagne une dizaine de secondes...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Ce qui me permettra de faire un pied un peu plus costaud.... Pour l'illustrer, tu prends les plans du macab qu'on sort de la maison...

SYLVIE MOSCA, *faisant défiler ses rushes*

Minute ! Il faut que je couvre les coupures avec je ne sais pas trop quels plans, d'ailleurs... Vous auriez pu tourner un peu plus !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Attends ! Tu sais à quelle heure on est partis sur ce coup-là ? Il était presque onze heures quand la dépêche AFP est tombée.

SYLVIE MOSCA

Comme d'habitude, au monteur de se démerder ! Tiens... ce plan de la maison, je crois que je ne l'ai pas encore utilisé.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, *écrivait son « pied »*

Un peu avant midi, le cadavre de Michel Flandoswiski a quitté la maison de la rue Berlioz pour être transporté à l'Institut médico-légal aux fins d'autopsie. Cet examen contribuera-t-il à éclaircir le mystère de l'assassinat de l'un des principaux parrains du milieu marseillais ?

ANTOINE BROCHART

Attendez... Il me semble qu'il y aurait un petit truc à jouer sur la fin de votre interview du témoin, là, ce François Hygonnet...

SYLVIE MOSCA

Attention... Tu as dit toi-même que c'était le sujet d'ouverture...

ANTOINE BROCHART

Repasse moi vite la version synthétique, celle que vous avez éliminée...

SYLVIE MOSCA

(*Consultant ses notes*) Au time code, c'est à 16' 55... (*Elle remonte la cassette et enclenche le lecteur :*)

FRANÇOIS HYGONNET

Vers huit heures, alors que je revenais d'acheter mon journal, je me suis arrêté devant cette maison pour parler avec mon voisin, M. Remoulade Cyprien, qui était en train de promener son chien.. Au moment où je repartais, j'ai entendu une voix d'homme qui criait, sur un ton affolé : « Ce con, il va me buter ». Je précise que je connaissais... euh, plus exactement que je ne connaissais pas la victime, Monsieur Michel... comment, déjà... Michel...

ANTOINE BROCHART

C'est curieux, quand même, son lapsus ! Il a failli dire : « Je connaissais la victime. » Et puis il s'est repris aussitôt ! On a l'impression que ce type cache quelque chose. Ou qu'il a peur de parler...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Tu... tu crois ?

ANTOINE BROCHART

En tout cas, ce serait dommage de sucrer ce passage. Tu ne penses pas ?

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL, à *Sylvie Mosca*

On l'essaie ?

SYLVIE MOSCA, *consultant sa montre*

A l'heure qu'il est, l'essayer, c'est l'adopter.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

On le fait !

SYLVIE MOSCA, *remontant la bande*

Donc, on enlève ça : (*elle enclenche le lecteur*)

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Vous connaissiez la victime, Michel Flandoswiski ?

FRANÇOIS HYGONNET

N...non. Pas du tout.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

C'était quelqu'un qui n'était pas connu dans le quartier ?

FRANÇOIS HYGONNET

Pas par moi, en tout cas.

SYLVIE MOSCA

(*Refaisant défiler la cassette et ré-enclenchant le lecteur*) Et on remplace par ce petit bout :

FRANÇOIS HYGONNET

Je précise que je connaissais... euh, plus exactement que je ne connaissais pas la victime, Monsieur Michel... comment, déjà... Michel...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Coupe après le premier « Michel ».

Sylvie Mosca s'exécute :

FRANÇOIS HYGONNET

Je précise que je connaissais... euh, plus exactement que je ne connaissais pas la victime, Monsieur Michel...

SYLVIE MOSCA, *à Jean-Baptiste*

« Monsieur Michel »... tu ne trouves pas que ça fait un peu... enfin... comme si ce brave homme parlait de son propre patron de la mafia...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

On n'a plus le temps de pinailler. Vite, le pied... Tu l'as illustré ?

ANTOINE BROCHART

Non, non, ne pinaillez plus... Allez, vous n'aurez même pas le temps de mixer. On t'a préparé la cabine de direct, Jean-Baptiste.

FIN DU DEUXIEME ACTE

ACTE TROISIEME

Chez François Hygonnet...

Lui est en train de téléphoner. Lucette, son épouse, s'affaire, avec la télécommande, à régler le récepteur de télévision dont on ne voit pas l'écran qui est orienté vers le fond de la scène.

FRANÇOIS HYGONNET, *au téléphone*

Oui, ça va... Ça va tout doucement... (*Un temps*) Lucette aussi, oui... (*Un temps*) Dis-donc, Edouard, je vais vite parce que je voudrais voir la télévision à une heure... (*Un léger temps*) Eh oui, dans une minute... C'est pour ça que je t'appelais... Si tu ne sais pas quoi faire, regarde CanalInfoMax... (*Un temps*) Ah, je ne te dis rien... Tu verras, ce sera la surprise... Allez, on se rappelle plus tard.

LUCETTE HYGONNET

Dépêche-toi, ça commence !

Lucette et François Hygonnet s'installent face à leur téléviseur, c'est à dire face au public, ou en biais, sur la scène.

FRANÇOIS HYGONNET

Monte le son, on n'entend rien !
Ce que Lucette s'empresse de faire.

LA TELEVISION

... nous parlerons enfin de la sortie du tout dernier film de Cyril Lacibade, « Le perroquet muet », qui sera dès demain dans les salles.

Mais pour commencer, et comme je vous l'annonçais dans les titres, ce rebondissement dans l'affaire Truchot. Michel Flandoswiski, le truand marseillais soupçonné de collusion avec l'ancien ministre, a été retrouvé assassiné ce matin dans une maison de Bouvray-en-Mareuil, dans la proche banlieue parisienne. Sur place, nous retrouvons Jean-Baptiste Routaboul et Emilien Gendras...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

C'est ici, au premier étage de cette maison du soixante-trois rue Hector-Berlioz, que Michel Flandoswiski a été découvert mort ce matin vers dix

heures par sa femme de ménage. Le célèbre truand marseillais aurait été abattu de plusieurs balles de revolver dans des circonstances qui restent à élucider. En ce moment même, les inspecteurs du SRPJ de Versailles ainsi que des enquêteurs de la Police Scientifique sont en train de passer la maison au peigne fin. On attend d'un moment à l'autre l'arrivée du procureur de la République. Les policiers sur place observent la plus grande réserve. Même discrétion, dans cette rue paisible, de la part des voisins. Le meurtre pourrait bien toutefois avoir eu un témoin indirect. Il s'agit d'un habitant du quartier, M. François Hygonnet. Sa déposition, dans les prochaines heures, pourrait s'avérer capitale. Nous l'avons retrouvé. En exclusivité pour CanalInfoMax, il a accepté de nous livrer son témoignage. On l'écoute...

LUCETTE HYGONNET, à *François*

Tu aurais pu au moins mettre un autre veston ! Et te donner un coup de peigne !

FRANÇOIS HYGONNET, à *Lucette*

Chut !

LE FRANÇOIS HYGONNET DE LA TELEVISION

J'habite le quartier. Ce matin, un peu avant huit heures, comme d'habitude, j'étais allé acheter le journal. Arrivé à hauteur de cette maison, j'ai croisé Cyprien Remoulade, mon voisin. Il promenait son chien. On s'est arrêtés pour discuter trois secondes... Vous savez bien : on a parlé de la pluie et du beau temps. C'est au moment où on repartait que...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Qu'avez-vous entendu, M. Hygonnet ?

FRANÇOIS HYGONNET

Ça paraissait venir de là, du premier étage de cette maison. Une voix a dit : « Ce con, il va me buter ! »

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

C'était une voix d'homme, de femme ?

FRANÇOIS HYGONNET

Une voix d'homme.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Et quel était le ton de cette voix ? Affolée ?

FRANÇOIS HYGONNET

Affolée... je ne peux pas dire.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Et vous n'avez vu sortir personne ?

FRANÇOIS HYGONNET

Après avoir échangé trois mots avec M. Remoulade - Cyprien Remoulade - , qui est, comme je vous l'ai déjà expliqué mon voisin du dessus, je suis parti et je suis rentré directement chez moi.

Je précise que je connaissais... euh, plus exactement que je ne connaissais pas la victime, Monsieur Michel...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Un peu avant midi, le cadavre de Michel Flandoswiski a quitté la maison de la rue Berlioz pour être transporté à l'Institut médico-légal aux fins d'autopsie. Cet examen contribuera-t-il à éclaircir le mystère de l'assassinat de l'un des principaux parrains du milieu marseillais ?

FRANÇOIS HYGONNET

C'est tout ce qu'ils ont gardé ! C'était bien la peine de me faire causer pendant une heure ! (*A Lucette*) Comment tu m'as trouvé ?

LUCETTE HYGONNET

Pas mal... Peut-être un peu crispé...

FRANÇOIS HYGONNET

J'aurais voulu t'y voir ! Ils te font recommencer cinquante fois... Tu finis par ne plus savoir ce que tu dis...

Le téléphone sonne.

LUCETTE HYGONNET

(Répondant au téléphone) Allô ? (Un léger temps) Ah, c'est vous M. Pinsonneau... (Un temps) Vous l'avez vu ? (Un léger temps) Et vous l'avez trouvé très bien. Mais attendez, vous allez le lui dire. Je vous le passe !
(A voix-basse, à François, tout en lui passant le téléphone) C'est M. Pinsonneau. Il t'a trouvé très bien à la télé !

FRANÇOIS HYGONNET

(Au téléphone) Allô ? Adrien ? (Un temps) Hé ben, je te remercie. (Un temps) Je te remercie. (Un temps) Ça me fait plaisir. (Un temps) Allez, à la prochaine. Et merci pour tous ces compliments.

(Il raccroche. A Lucette) Adrien Pinsonneau a trouvé que je présentais bien à la télévision. Et que j'avais beaucoup de présence. C'est ce qu'il m'a dit.

(Répondant au téléphone qui s'est remis à sonner) Ah, c'est toi, Edouard ? (Un temps) Tu as été surpris de me voir, non ? (Un temps) Merci ! Merci ! C'est très gentil à toi. (Un temps) A bientôt.

(Il raccroche. A Lucette) Edouard aussi, a trouvé que je passais bien. Il ne m'a pas du tout senti crispé, lui...

(Répondant au téléphone qui s'est remis à sonner) Allô ? Madame Vinel ? Ah, comment ça va ? (Un temps) Hé ben, merci ! (Un temps) Merci, Mme Vinel. (Un temps) Vous êtes trop aimable. (Un temps. Riant) Une carrière au cinéma, à mon âge, vous n'y pensez pas, Mme Vinel ! (Un temps) Oui, c'est ça, Mme Vinel, au plaisir.

(Il raccroche. A Lucette) Mme Vinel m'a trouvé très beau. Elle dit que je devrais faire du cinéma.

LUCETTE HYGONNET

Et elle, elle devrait se refaire tendre les peaux des fesses et du visage si elle veut continuer à jouer les coquettes auprès des hommes du quartier !

FRANÇOIS HYGONNET

(Répondant au téléphone qui s'est remis à sonner) Allô ? (Un léger temps) Moi-même, oui ! (Un temps) Convaincant, vous croyez ? (Un temps) Bien, mais je vous remercie. (Un temps) C'est ça, bonne journée à vous aussi, Monsieur.

(Il raccroche. A Lucette) Un type de Saint-Flour, dans le Cantal. Il tenait à me féliciter. Il m'a trouvé très convaincant.

LUCETTE HYGONNET

Ma parole, mais tu es en train de devenir une véritable vedette !

FRANÇOIS HYGONNET

Tu vois ! Malgré mon vieux veston et mes cheveux mal coiffés...

Le téléphone sonne.

LUCETTE HYGONNET

Ça doit être encore pour toi...

FRANÇOIS HYGONNET, *répondant au téléphone*

Allô ? (*Son visage s'assombrit. Un temps*) Mais qui êtes-vous, Monsieur ? Je...
Cet animal a raccroché...

LUCETTE HYGONNET

Qui c'était, celui-là ?

FRANÇOIS HYGONNET

Je ne sais pas. Un type qui ne s'est pas présenté. Il m'a simplement dit : « T'as le bonjour de Michel ! »

LUCETTE HYGONNET

Mais aussi, quelle idée d'appeler ce truand par son petit nom, à la télévision, comme si tu avais gardé les cochons avec lui !

FRANÇOIS HYGONNET, *s'étranglant d'indignation*

Moi, j'ai appelé le bandit par son petit nom ?

LUCETTE HYGONNET

Et un peu, oui ! Je suis sûre d'avoir bien entendu.

FRANÇOIS HYGONNET

C'est un peu fort, ça !

(*Répondant au téléphone qui s'est remis à sonner*) Allô ! (*Un temps*) Pardon, Monsieur ? (*Un temps*) Moi, de mèche avec Truchot et Michel Fandoswiski ? Vous plaisantez, Monsieur. Vous... (*Un temps*) Et d'abord, qui êtes-vous ? (*Un temps. Hurlant*) Je ne vous permets pas, Monsieur ! (*Un temps. Hurlant de plus belle*) Je vais te casser la gueule, espèce de salopard, si tu continues à m'insulter. Connard, je vais te faire un procès, moi, tu vas voir ! (*Raccrochant rageusement*) Encore un courageux qui raccroche sans dire son nom !

LUCETTE HYGONNET

C'est quelqu'un qui n'a pas aimé ton veston ? Ou ta coupe de cheveux ?

FRANÇOIS HYGONNET, *au comble de la fureur*

Putain, ces mecs de la télé, je vais te leur faire un de ces soucs ! Va falloir qu'ils rectifient les conneries qu'ils m'ont fait dire !

LUCETTE HYGONNET, *répondant au téléphone qui s'est remis à sonner*

Allô ? (*Un temps*) Pardon ? Qui dites-vous ? (*Un léger temps*) Un instant, je vous passe mon mari.

FRANÇOIS HYGONNET

Non, non ! Si c'est encore un emmerdeur, dis-lui qu'il aille se faire voir !

LUCETTE HYGONNET, *une main sur le micro du téléphone*

C'est la police !

FRANÇOIS HYGONNET

Hein ?

LUCETTE HYGONNET

C'est la police, je te dis !

FRANÇOIS HYGONNET, *au téléphone*

Allô ? (*Un léger temps*) Moi-même, oui. (*Un temps*) Vous voulez me voir ? (*Un temps*) C'est urgent ? (*Un temps*) Quand vous voulez. (*Un temps*) Cet après-midi à dix-sept heures au commissariat ? Entendu. (*Un temps*) A tout à l'heure, inspecteur.

(*Il raccroche, livide. A Lucette*) Les flics veulent m'entendre. A cinq heures, il faut que je passe au commissariat.

LUCETTE HYGONNET

N'oublie pas, cette fois, de changer de veston.

FIN DU TROISIEME ACTE

ACTE QUATRIEME

Devant le commissariat de Bouvray-en-Mareuil...

Flanqué de toute une équipe technique où l'on retrouve Martine Riffaud et Emilien Gendras, Jean-Baptiste Routaboul effectue un direct.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Eh bien oui, Anne-Lyse. Je me trouve devant le commissariat de Bouvray-en-Mareuil. Il semble qu'il y ait effectivement du nouveau dans cette affaire du meurtre de Michel Fandoswiski. Depuis dix-sept heures, un témoin est entendu par les policiers. Il s'agit d'un habitant du quartier, un homme, un retraité d'une soixantaine d'années. Ce matin vers huit heures, il se serait trouvé devant la maison du meurtre. C'est d'ailleurs un point qu'il nous avait confirmé à la faveur d'une interview qu'il nous avait accordée et que nous avons diffusé dans une précédente édition.

Alors, pourquoi sa présence à cet endroit-là, à cette heure-là précisément ? Entre le moment où cet homme a été vu achetant son journal et celui où il a rencontré un de ses voisins avec qui il a échangé quelques mots, dix bonnes minutes se sont écoulées. Dix minutes capitales sur lesquelles il devra s'expliquer devant les enquêteurs. Celui qu'il faut bien appeler le « témoin numéro un » de l'assassinat de Michel Fandoswiski connaissait apparemment la victime avec laquelle il était intime au point de l'appeler par son prénom. Est-il mêlé directement au meurtre ? En est-il seulement complice ? A-t-il fait le guet devant la porte de la maison pendant qu'on exécutait le truand ? Autant de questions auxquelles s'efforcent de répondre les policiers. Voilà, Anne-Lyse, tout ce qu'on peut dire pour l'instant sur l'enquête menée par le SRPJ ici à Bouvray-en-Mareuil. Une enquête dont le dénouement serait proche avec l'audition, donc, par les policiers d'un « témoin numéro un »...

(Un temps. A ses collègues) Ça a été ? C'est bien passé ?

EMILIEN GENDRAS

Tu as été merveilleux, comme d'habitude. C'est ça que tu veux t'entendre dire ?

MARTINE RIFFAUD, à Jean-Baptiste

Et d'où tu sors ces informations tout à fait sympathiques pour notre client de ce matin, ce cher François Hygonnet ? Si ça continue, il n'est pas prêt à ramener sa femme chez le coiffeur.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Mon petit doigt ! qu'est-ce que tu veux : il faut bien donner un peu de grain à moudre à nos chers téléspectateurs.

MARTINE RIFFAUD

Tu as eu des tuyaux auprès des flics ?

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Les flics et le Parquet sont muets comme des carpes sur cette affaire. Alors... ben... faut faire jouer son pif.

MARTINE RIFFAUD

Et tu es sûr que tu ne l'aventures pas un peu loin, ton pif, à propos de ce malheureux Hygonnet ? Cette histoire de dix minutes entre le marchand de journaux et la rencontre avec le voisin, le fameux Céleri Remoulade ?

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

J'ai mené l'enquête moi-même auprès du marchand de journaux et auprès de Remoulade. Il y a bien effectivement un trou de dix minutes dans l'emploi du temps d'Hygonnet.

MARTINE RIFFAUD

Mais tu ne l'as pas interrogé. Il a peut-être une justification à apporter !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Alors il la donnera aux flics ! En attendant, nous on aura eu notre témoin numéro un pour le vingt heures. (*Un léger temps*) En tout cas une chose est sûre : ce François Hygonnet a bien été convoqué par les flics. Je suppose que ce n'est pas pour enfiler des perles. (*Son téléphone portable sonne. Il répond*) Allô ? ah, c'est toi, Antoine ? Comment mon rédacteur en chef vénéré a-t-il trouvé ma prestation ? (*Un temps*) C'est vrai, tu es content ? Eh ben tant mieux. (*Un temps*) On va rester sur place encore un moment. (*Un temps*) Oui, c'est ça. Allez, salut ! » (*A ses collègues*) On a les félicitations de Brochart. Il trouve qu'on a bien bossé.

MARTINE RIFFAUD, à Jean-Baptiste

Ses félicitations, je te les laisse. Tu peux te les mettre... où je pense.

EMILIEN GENDRAS, à Jean-Baptiste

Fais-moi peur : il ne t'a pas dit, Brochart, qu'il allait nous allonger une petite prime ?

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Pet ! Pet !

Cette réaction de Jean-Baptiste Routaboul est motivée par la sortie de François Hygonnet du commissariat. Il est entre deux policiers, caché sous une couverture. Emilien se jette sur lui avec sa caméra, aussitôt imité par une meute de reporters. Entraîné par les policiers, François Hygonnet sort dans les coulisses, toujours poursuivi par la meute des caméras et appareils photos. On entend des claquements de portières, suivis d'un démarrage de panier à salade toute sirène dehors.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Putain ! Vous voyez pas que j'aie tout juste ?

MARTINE RIFFAUD, à Jean-Baptiste

Après tout ce que tu lui as mis, à ce pauvre François Hygonnet, ce serait bien le minimum que tu ne te sois pas trompé !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Pet ! Pet ! Voilà le Proc !

Il s'élançe au-devant du Procureur de la République qui sort du commissariat. Il est aussitôt imité par Emilien Gendras, qui revient précipitamment des coulisses, et par la meute des journalistes.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Monsieur le Procureur, Monsieur le Procureur, s'il vous plaît ! Est-ce qu'on vient d'arrêter le coupable du meurtre de Michel Fandoswiski ?

LE PROCUREUR

Ecoutez... L'enquête se poursuit. Je n'ai rien d'autre à déclarer.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Mais est-ce que vous avez une piste ?

LE PROCUREUR

Nous avons plusieurs pistes. Je vous le répète : l'enquête se poursuit.

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Mais ce suspect...

LE PROCUREUR, *l'interrompant sèchement*

Quel suspect ?

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Disons... ce « témoin numéro un »...

LE PROCUREUR

Il n'y a pas de témoin numéro un !

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Cet homme qu'on vient à l'instant de voir sortir du commissariat... il a été mis en examen ? Placé en garde à vue ?

LE PROCUREUR

Ni l'un, ni l'autre. Il s'agit d'un simple témoin, un habitant du quartier où s'est produit le meurtre. Nous souhaitions l'entendre pour des raisons... pour des raisons que je n'ai pas à vous exposer et qui peuvent effectivement avoir un lien avec l'enquête. Mais je tiens tout de suite à vous préciser qu'il est absolument hors de cause. C'est du reste un brave retraité sur lequel on a les meilleurs renseignements...

JEAN-BAPTISTE ROUTABOUL

Alors pourquoi cette sortie du commissariat entre deux policiers, caché sous une couverture ? Où a-t-on conduit cet homme ?

LE PROCUREUR

C'est à sa demande que nous avons protégé sa sortie. Il était terrorisé à la seule idée de se retrouver devant des caméras. (*Un temps*) Je ne sais pas ce que vous avez pu lui faire, vous, les journalistes. Mais le moins qu'on puisse dire est qu'il ne souhaitait pas vous rencontrer ! Les policiers l'ont reconduit chez lui. Ne comptez évidemment pas sur moi pour vous communiquer son adresse. Mesdames et Messieurs, si vous vouliez bien avoir maintenant l'obligeance de me laisser passer...

Il sort..

FIN DU QUATRIEME ACTE

ACTE CINQ

Sur une place de Bouvray-en-Mareuil, un banc public. Deux « petits vieux », Gaston et Félicien, y font leur causerie quotidienne...

GASTON

Hé ben moi, je manque jamais... comment ça s'appelle, déjà ?... tu sais bien, le mardi soir... ah oui, « Coup de poing », l'émission de Jean-Baptiste Routaboul. T'as pas regardé, hier soir ? Qu'est-ce qu'il leur a mis aux invités !

FELICIEN

Il ne doit plus être très jeune, ce Jean-Baptiste Routaboul. Je me rappelle, à ses débuts, on le voyait sur CanalInfoMax. Il a fait son chemin, depuis !

GASTON

Je l'avais aperçu quand il était tout jeunot. Il était venu à Bouvray-en-Mareuil pour l'affaire du truand marseillais... tu te souviens bien... comment il s'appelait, celui qui avait été assassiné dans la maison de la rue Berlioz, là où il y a le restaurant à formule rapide, maintenant ? Fawiski... Lawiski... quelque chose comme ça...

FELICIEN

Fandoswiski ! Michel Fandoswiski !

GASTON

Ouais, une drôle d'affaire, ça encore...

FELICIEN

Et même qu'on n'a jamais retrouvé l'assassin...

GASTON, poussant subitement Félicien du coude

Quand on parle du loup... Vise-moi un peu qui c'est qui arrive, là-bas !

FELICIEN, *regardant dans la direction indiquée par Gaston*
Attends... J'ai pas les lunettes... (*Il sort un étui de sa poche, se met une paire de lunettes sur le nez*) On dirait bien... mais ils ont drôlement vieilli, tous les deux ! Je me trompe pas : c'est bien François Hygonnet et sa femme... comment déjà ? Jeannette... Marinette...

GASTON

Lucette ! Lucette Hygonnet !

FELICIEN

Eh ben en voilà un qui doit en savoir, des choses, sur cette affaire Fandoswiski !

GASTON

Il paraît qu'il le connaissait bien. Je me souviens, à l'époque, dans les journaux, il avait été dit qu'il l'appelait par son prénom.

FELICIEN

Ouais, alors, tu me diras pas...

GASTON

D'ailleurs, il avait été arrêté par la police, le François Hygonnet !

FELICIEN

Je me rappelle... Tu penses, à l'époque on faisait partie du même club de pétanque. Après tout ce ramdam, il est pas resté. Le président lui a fait comprendre qu'il était indésirable. Quand on va aux boules, c'est pour s'amuser, pour passer un moment... pas pour avoir peur de se faire assassiner... S'il faut se méfier des copains avec qui on joue...

GASTON

Je me souviens, ils étaient très copains avec ce rouquin, là, celui qu'on appelait « Céleri »...

FELICIEN

Tu veux parler de Cyprien Remoulade, l'ancien cheminot ? Ils étaient voisins, je crois. Oh mais après cette affaire, ils pouvaient pas se voir. Ils s'adressaient même plus la parole.

GASTON

D'ailleurs, ils avaient dû déménager, les Hygonnet... Il y avait eu des plaintes contre eux, dans leur immeuble...

FELICIEN

Avec des gens comme ça, c'est pas étonnant.

GASTON

La Lucette faisait de la randonnée dans le même club qu'une de mes amies, Simone Lapeyrugue, peut-être que tu la connais ?

FELICIEN

Celle qui a le manteau jaune, avec le chien frisé, là, qu'elle promène tous les matins ?

GASTON

Oui, c'est elle. Eh ben là, pareil : elle m'a raconté, la Simone, qu'ils s'étaient débrouillés, au club, pour expédier la Lucette faire ses marches ailleurs.

FELICIEN

Tel mari, telle femme, c'est bien sûr. Comme dit le proverbe : « Qui se ressemble, s'assemble ». A tous les coups, ils ont dû faire partie de la mafia

GASTON

Je me souviens plus si le François il avait fait de la prison ou non, dans cette affaire ?

FELICIEN

Figure-toi ! Y avait du beau monde, avec eux, des gens qui avaient le bras long ! Souviens-toi : Michel Fandoswiski avait eu des contacts avec Truchot... Tout ça, c'était copains et coquins...

Marchant à petits pas en s'aidant d'une canne, courbés en deux par l'âge et se donnant le bras, Lucette et François Hygonnet font leur entrée et traversent la scène. Gaston et Félicien chuchotent dans leur dos en se poussant du coude.

FRANÇOIS HYGONNET, *d'une voix chevrotante*

Y a pas de caméra, au moins ?

LUCETTE HYGONNET, *d'une voix tout aussi chevrotante*

Mais non, mais non, mon pauvre homme : il n'y a pas de caméra ! Arrête de voir des caméras partout !

FRANÇOIS HYGONNET, *brandissant une canne menaçante*

Parce que s'il y a une caméra, moi je lui casse la gueule, hé ! Je veux pas entendre parler de caméra ! Ni d'appareil photo ! Je veux pas passer à la télévision, c'est bien compris ?

LUCETTE HYGONNET

Mais personne ne veut te faire passer à la télévision !

FRANÇOIS HYGONNET

Jean-Baptiste Routaboul, je vais lui péter la gueule !

LUCETTE HYGONNET

Oui, oui, c'est ça ! C'est ça, c'est ça ! Tu lui fais bien peur à cette ordure de Jean-Baptiste Routaboul. Allez, avance. Après, le froid va tomber et tu vas me recommencer ta bronchite.

FRANÇOIS HYGONNET

Je vais aller les trouver, à cette putain de télévision, et ils n'ont pas fini de m'entendre !

LUCETTE HYGONNET

Ah ça, pour t'avoir entendu, ils t'ont entendu... au téléphone. Mais le rendez-vous qu'ils t'avaient promis... vingt ans après, on l'attend encore.

FRANÇOIS HYGONNET

J'exige un rectificatif ! Un rec-ti-fi-ca-tif, vous m'entendez ! Attention, hein, je vais prendre un avocat ! Je vais vous faire un procès, moi, vous allez voir ! Un procès ! Parfaitement, un procès !

(Sur ces dernières paroles, ils sont sortis).

FELICIEN

Racaille, va ! Je ne sais pas comment ils osent se montrer ! A leur place, je ne mettrais même pas le nez dehors !

GASTON

Tu penses ! Des zigotos pareils, ça a tous les culots ! Le François, à l'époque, il remuait ciel et terre pour passer à la télévision ! Il se faisait photographe par tous les journaux !

FELICIEN

Il y en a, vraiment, qui ne reculent devant rien !

GASTON

Ils n'ont pas la moindre vergogne !

FELICIEN

Et tu crois vraiment que c'est lui qui l'a descendu, le truand, ce... Michel Fandoswiski ?

GASTON

D'après ce qu'ils avaient dit à la télé à l'époque, un témoin aurait entendu Fandoswiski crier : « Ce con de François, il va me buter ! »
Des François impliqués dans cette affaire, il n'y en a tout de même pas cinquante !

FELICIEN, *brandissant le poing dans la direction où est sorti le couple*
Dire qu'ils devraient être en prison et qu'ils viennent nous narguer !

RIDEAU

*Mention d'auteur absolument obligatoire.
Toute représentation publique de cette oeuvre doit faire l'objet
d'une déclaration auprès de la Société des Auteurs Compositeurs d'Art Dramatique.*

NOUVEAU :
"LE TRAPOULAMINET", de Yves Garric,
un livre qui rassemble neuf pièces pour enfants et adolescents,
vient de paraître aux Editions de la Librairie Théâtrale.
Demandez-le à votre libraire. Ou commandez-le à la :
Librairie Théâtrale
3, rue de Marivaux
75 002 Paris
tél. : 01 42 96 89 42
fax : 01 42 86 88 27